

La Fabrique Imaginaire

DOSSIER DE PRESSE

La Tragédie Comique

CULTE

La Fabrique imaginaire invite les spectateurs dans les coulisses du théâtre

Elle présente une trilogie, dont "La Tragédie comique", jouée plus de 500 fois

Ses yeux pétillants éclairent son visage. Elle aime les vêtements colorés et ne mâche pas ses mots. Inséparables à la vie comme à la scène, Ève Bonfanti, metteur en scène, et Yves Hunstad, comédien, posent leurs valises quinze jours (*) à Marseille, à l'invitation des théâtres du Gymnase et du Merlan. Une grande pause pour ces voyageurs infatigables, originaires de Bruxelles mais toujours sur la route.

■ Après quelque 500 représentations, vous jouez à Marseille, au Gymnase. Que vous inspire ce lieu ?

Y. Hunstad : "La Tragédie est un hommage au théâtre, on ne pouvait pas rêver plus beau lieu pour la jouer. Ce théâtre à l'italienne convoque en effet des fantômes, des légendes, des mythes. Mon personnage a eu une existence depuis plusieurs siècles, il a connu Shakespeare et bien d'autres auteurs. Ça colle parfaitement..."

E. Bonfanti : Nous sommes heureux de jouer à Marseille, une ville où l'on se sent bien. Nous n'avons jamais eu de lieu. Au départ, c'était un choix de vie. Aujourd'hui, on aimerait se poser. Pourquoi pas ici ?

■ Vous êtes seul sur un plateau nu. Il vous faut peu de chose pour créer l'illusion théâtrale !

Y.H. : Le costume est très important : mon nez a été sculpté dans un bois japonais par Erhard Stiefel, le créateur de masques d'Ariane Mnouchkine. Le reste, c'est de la récup' : une jupe de gitane à paillettes, une veste



Yves Hunstad, comédien, et Ève Bonfanti, metteur en scène, inséparables à la ville comme à la scène. Basée à Bruxelles, leur "Fabrique imaginaire" présente trois pièces à Marseille. / PHOTOS D.R.

chinoise. Il y a aussi quelques éléments de décor : une rampe de lumière, des tréteaux, un rideau rouge. C'est du théâtre dans le théâtre, on invite le public dans les coulisses de la représentation...

■ Votre personnage a un côté commedia dell'arte ?

E.B. : Pas tout à fait. Il n'est pas codifié, il emprunte à beaucoup de théâtres, le théâtre oriental, du XVIII^e siècle, etc.

■ Vous avez écrit et monté quatre pièces en vingt-deux ans. Prendre son temps, c'est un luxe ?

Y.H. : Non, c'est un choix, difficile pour une compagnie à peine subventionnée, mais on s'y tient. Quand on a créé *La tragédie comique*, je ne supportais plus d'être un acteur choisi par

un metteur en scène pour une pièce qui vit un mois ou deux. C'était le fruit d'une expérience. Toutes nos pièces naissent d'une longue maturation. On travaille aussi beaucoup avec le public avant que la forme ne devienne définitive.

■ La Tragédie est présentée dans le cadre d'une trilogie, avec deux autres pièces. Une suite ?

Y.H. : En quelque sorte. *Du vent des fantômes* invite aussi le public dans les coulisses du théâtre. En revanche, pour *Voyage*, on est sorti du théâtre dans le théâtre. La pièce met en scène un scientifique, une gynécologue, un acteur, un fantôme."

Propos recueillis par Marie-Eve BARBIER

(*) cette semaine, ils animaient un stage de théâtre.

PRATIQUE

"La Tragédie comique", représentations ce soir et demain soir, à 20h30, dimanche à 15h, au théâtre du Gymnase, 4 rue du Théâtre français (1^{er}).

"Du vent... des fantômes", mardi 18 et mercredi 19 janvier, à 20h30, au Théâtre du Merlan, avenue Raimu (14^e).

"Voyage", vendredi 21 et 22 janvier, 20h30, au Théâtre du Merlan, avenue Raimu (14^e).

Une rencontre avec l'équipe artistique est organisée vendredi 21 à l'issue de la représentation au Théâtre du Merlan.

→ Réservations, 04 91 11 19 20, www.merlan.org. Tarifs : de 3 à 20 €

Le théâtre du Merlan invite à la danse et au fou rire

"La Tragédie comique" et "Courage.. rions!" au programme du 2^e semestre

C'est dans un lieu ami, au Gymnase, dirigé par Dominique Bluzet, que Nathalie Marteau, directrice du Merlan (15^e), a présenté sa programmation à la presse, hier. C'est en effet dans ce beau théâtre à l'italienne que s'ouvre ce semestre avec *La Tragédie comique* (les 14 et 15 janvier), spectacle mythique de *La Fabrique Imaginaire*, créé il y a vingt-trois ans aux Bouffes du nord et qui a été joué des centaines de fois. "Si je suis ici, c'est un peu grâce à cette pièce!" s'exclame-t-elle. Ce fut un déclencheur dans mon choix de m'orienter vers cette carrière.

Seul en scène, le comédien Yves Hunstad joue plusieurs personnages, leurs auteurs, et lui-même en tant qu'acteur, "un voyage au cœur de la représentation théâtrale". Avec sa complice Eve Bonfanti, il présentera deux autres pièces, *Du vent... des fantômes* (les 18 et 19 janvier) et *Voyage* (les 21 et 22 janvier), leur dernière création.

La saison sera aussi marquée par la danse et l'ouverture à l'international, avec le retour de la compagnie flamande *Peeping Toni*, et la venue de la chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues. On connaît déjà l'énergie et l'inventivité des premiers, qui avaient présenté leur diptyque *Le Jardin et Le Salon* en 2005 au Merlan, dans des décors hyper-réalistes qui pourraient être ceux d'un film. Dans leur nouveau spectacle, 32, rue Vandendend (du 3 au 5 février), six comédiens, danseurs, chanteurs et une contortionniste vivent en vase clos dans des Alge-



"La Tragédie comique", à voir le 14 janvier. / PHOTO VIVIANE BOLLAND

INSCRIVEZ-VOUS

Parallèlement aux spectacles du cycle "Courage.. rions!", le théâtre propose aux "spectateurs complices" d'interviewer les artistes et de réaliser un documentaire sonore. Par ailleurs, la librairie l'Histoire de l'œil (25 rue Fontange) propose une sélection de livres sur le rire. Réunion d'information jeudi 10 février, à 19h au Merlan, 04 91 11 19 30.

cos. La seconde, Lia Rodrigues, a implanté sa compagnie dans une favela de Rio de Janeiro, ne distingue pas "l'art et le social". Le Merlan accueillera sa dernière création pour quinze danseurs, *Pororoca* (les 12 et 13 février).

"Humour trop formaté"

La saison se poursuivra avec "Courage.. rions!", cycle de six spectacles, du 10 mars au 30 avril. "L'humour est salvateur, mais il est trop formaté chez les humoristes et trop contrôlé dans les médias", poursuit Nathalie Marteau. On honore la légèreté et une capacité à ne pas prendre trop au sérieux. Parmi les artistes invités, on retrouvera Antoine Defoort, qu'on a découvert au festival Actoral: professionnel du coq à l'âne, il remet la moustache à l'honneur et peut interpréter des tubes de Michael Jackson au pipeau (*Cheval* du 16 au 19 mars), dans un show a priori foutraque mais brillant.

Un bonimenteur breton, Roman Teblantec tentera de définir l'humour marseillais, au terme d'un parcours dans la ville (vendredi 25 mars au théâtre Mazenod), puis Renaud Cojo rendra honneur à Ziggy Stardust (du 14 au 16 avril). Le cycle se clôturera avec *L'art du rire* de Jos Houben (samedi 30 avril), programmé avec le Daiki Ling, pour l'ouverture du festival Tendances clown.

Marie-Eve BARBIER

Tout le programme www.merlan.org
04 91 11 19 30



MARDI 11 JANVIER 2011

SCÈNE « La Tragédie comique » est représentée au Gymnase UN HOMMAGE AU THÉÂTRE

AMANDINE RANCOULE

Mythique. Ou presque. Créé en 1988, « La Tragédie Comique », de la compagnie belge La Fabrique Imaginaire, revit une deuxième jeunesse. Le spectacle, conçu par Eve Bonafanti et Yves Hunstad, a été représenté plus de 500 fois jusqu'en 1996. Il est joué cette semaine, pour la dernière et ultime fois, dans la cité phocéenne.

Miracle scénique

« Depuis vingt-trois ans, beaucoup de choses ont évolué dans la manière de faire et de regarder un spectacle, note Nathalie Marteau, directrice du théâtre du Merlan (14*), associé au Gymnase (1*) pour l'occasion. Finalement dans ce spectacle, il reste l'essentiel: la capacité à faire coexister l'imaginaire et la réalité ». Maniant le verbe avec aisance, Yves Hunstad, seul sur scène, mains dans les poches et affublé de bric et de broc, imagine une histoire d'amour entre un ac-



La pièce a reçu le Prix du meilleur spectacle étranger au Québec.

teur et son personnage. « Le premier jour de répétition, quand Yves est arrivé avec son personnage sur scène, je les ai regardés, effarée et émerveillée, explique Eve Bonafanti, la metteuse en scène. Il improvisait des fureurs, des insolences et des rires. Cela n'avait ni queue ni tête mais c'était déjà plein de rêves. » La promesse d'un spectacle poétique et tragique. Mais drôle. ■

■ PRATIQUE

De 6 € à 10 €. Vendredi et samedi à 20 h 30, et dimanche à 15 h, au théâtre du Gymnase, 4, rue du théâtre Français (1*). Réservations au 0820 000 422 ou sur www.lestheatres.net.

À voir au Gymnase

La Tragédie comique



La Tragédie comique a tellement marqué l'histoire (récente) du théâtre, que cette œuvre en est devenue mythique. Vingt ans après sa création en 1988, Yves Hunstad a fait revivre le "miracle scénique" lors d'une tournée qui a duré 2 ans. Il revient à Marseille pour une ultime fois. Seul en scène, Yves Hunstad, mains dans les poches et l'air de rien, avec une maîtrise du verbe hors du commun, invente un fabuleux personnage cosmique, humain, grave, fragile et nous embarque, séance tenante, pour un voyage jusqu'au cœur d'un grand mystère, celui d'un théâtre qui brasse le plaisir du jeu, l'intelligence alliée à l'émotion et nous livre un moment de grâce où poésie et humour fou sont au rendez-vous. Acteur singulier, Yves Hunstad oscille entre comique et tragique pur et séduit l'esprit autant que le cœur. ■

Le vendredi 14 et samedi 15 janvier à 20h30 ; dimanche 16 janvier à 15h au Gymnase, 4, rue du Théâtre Français, 1^{er}. Tarifs : de 20 à 6 € ; réservations 0 820 000 422, durée 1h35.

SOLO

Yves Hunstad, roi de l'illusion

Le comédien reprend "La Tragédie comique", immense succès joué plus de 500 fois.

Habillé de bric et de broc et affublé d'un faux nez, ce "comédien-geyser" fait vivre à lui tout seul une galerie de personnages et leurs auteurs, révélant les ficelles de la scène et de l'illusion. Yves Hunstad reprend sa *Tragédie comique*, performance d'acteur qui connut un immense succès. Vingt ans après sa création à Bruxelles, cette reprise à Marseille, à l'invitation des théâtres du Merlan et du Gymnase, sera aussi "la der des ders". Un défi plein d'émotion donc pour les amoureux du théâtre. Elle sera suivie par deux autres pièces de La Fabrique imaginaire, la compagnie qu'il a fondée avec Eve Bonfanti : *Du vent... des fantômes* (les 18 et 19 janvier), et *Voyage*, leur dernière création (les 21 et 22 janvier). Un voyage avec deux acrobates du verbe, entre vérité et faux-semblant, jeu et hors-jeu, humour pince-sans-rire et fou rire.

M-E.B.

Du 14 au 22 janvier, théâtres du Gymnase et du Merlan, Marseille, 04 91 11 19 20



L'acteur donne une ultime représentation de "La Fabrique imaginaire" à Marseille.

/ PHOTO STÉPHANE GAILLOCHON

la Marseillaise

MERCREDI 12 JANVIER 2011 - 0,90 € - N° 20043 - www.lamarseillaise.fr

Théâtre. Invités par le Merlan, Eve Bonfanti et Yves Hunstad de La fabrique imaginaire présentent trois spectacles. Vendredi, au Gymnase, ils dévoilent « La tragédie comique ».

Un imaginaire bien réel

Depuis une vingtaine d'années, Yves Hunstad et Eve Bonfanti, les fondateurs de La fabrique imaginaire, n'ont créé que 4 pièces, présentées à travers le monde. Jusqu'au 22 janvier, le Merlan permet de retrouver trois de ces œuvres : *La tragédie comique*, *Du vent... des fantômes* et *Voyage 1er épisode*. Des « hommages au théâtre » marqués par une volonté de faire cohabiter l'imaginaire et le réel. Ces artistes belges ont pris pour habitude de construire leurs spectacles sur la longueur, sans s'imposer d'échéance. Un processus créatif de longue haleine qui a porté ses fruits puisque *La tragédie comique* est devenue « un spectacle mythique, parmi ceux qui ont le plus tourné en Europe ».

Yves Hunstad se montre toujours aussi enthousiaste que lors des premières, en 1988 à l'atelier Sainte-Anne de Bruxelles puis aux Bouffes du Nord à Paris. « Chaque représentation est unique et je joue toujours de la même manière, très respectueux du texte. Lors de l'écriture, après plusieurs années d'expérimentations, le but était de rendre hommage à l'essence même du théâtre. Nous pensons par exemple que les personnages existent avant qu'on les invente. C'est à eux d'aller vers les acteurs, et non pas l'inverse. »

Déjouer les codes et les artifices

Seul sur le plateau du Gymnase - choisi pour sa configuration à l'italienne - le comédien, les mains dans les poches, reprendra avec bonheur son personnage « cosmique, grave et fragile ». En déjouant les codes et les artifices, il embarquera les spectateurs dans un voyage « au cœur d'un grand mystère, où la poésie côtoie l'humour fou ». De retour dans ses murs, la scène nationale proposera *Du vent... des fantômes*, où le duo tentera d'observer quand et comment naît le théâtre. « Tout fait semblant de se construire, mais en réalité, il s'agit d'une pièce subtilement architecturée, avec des rebondissements inattendus », explique Eve Bonfanti qui souhaite porter une réflexion « sur le jeu et le hors jeu, le vrai ou le faux semblant et le rapport de l'acteur au public ».

Enfin, il sera possible de découvrir *Voyage 1er épisode*. L'histoire imaginaire de 6 personnages qui évoluent sans cloisons dans différents couloirs du temps au sein d'un monde aux repères changeants. Une mise en abîme de la vie qui, à l'image des autres créations de la compagnie, vise à devenir indémorable et intemporelle.

CEDRIC COPPOLA

▲ « La tragédie comique », du 14 au 16/1 (ven-sam à 20h30, dim à 15h) au théâtre du Gymnase, 4, rue du Théâtre Français, Marseille 1er.
▲ « Du vent... des fantômes » les 18 et 19/1 à 20h30, puis « Voyage 1er épisode », les 21 et 22/1 à 20h30 à scène nationale du Merlan, av. Raimu, Marseille 14e. Navettes gratuites.
▲ Rencontre avec l'équipe le 21/1.
▲ Infos 04.91.11.19.20, lamerlan.org et fabriqueimaginaire.com



Plus de 20 ans après sa création, Yves Hunstad prend toujours autant de plaisir à interpréter « La tragédie comique ».

A suivre au Merlan : danse, rire et sociologie...

Pour ce 2e semestre de sa programmation 2010-2011, le Merlan propose un riche et appétissant programme. Après avoir invité La fabrique imaginaire (lire ci-dessus), la scène nationale retrouvera une autre compagnie belge, le collectif Peeping Tom, pour 32, rue Vandenbranden (du 3 au 5/2). Inspiré du film *The Ballad of Narayama* de Shohei Imamura, ce spectacle entre théâtre et danse, permet à Gabriela Carrizo et Franck Chartier « de mettre en scène des corps traversés par la violence d'un monde devenu totalement hostile et inquiétant ».

Dans la foulée, la chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues, dont la Cie est implantée au cœur d'une favela, livrera trois propositions axées sur le social et la transmission (les 12 et 13/2). A savoir : sa dernière création *Fororoca*, l'initiateur *Ce dont nous sommes faits*, et *Territoires de l'art*, un documentaire sur sa démarche artistique signé Chrystel Jubien.

De Mazenod au Daki Ling

A l'arrivée des beaux jours (du 10/3 au 30/4), Nathalie Mar-



Après « Le jardin » et « Le salon », présentés en 2005, le collectif Peeping Tom revient au Merlan avec « 32 rue Vandenbranden ».

teau et son équipe ont décidé d'interroger la place du rire dans la création contemporaine dans la manifestation *Courage rions !* Le public y retrouvera le

fantasme Massimo Furlan avec *1973*, où il retranscrit le concours de l'Eurovision, la gymnastique cérébrale et déglinguée du *Cheval d'Antoine*

Defoort, l'absurde création de Christine Corday et Viviane de Muynck, *La mouche*, l'archange... alors que Ronan Tablantec donnera les résultats de son enquête sur le rire marseillais en hors les murs au théâtre Mazenod, rue d'Aubagne.

Toujours rue d'Aubagne, deux spectacles seront également proposés en partenariat avec le festival Tendance clown du Daki Ling, où Renaud Cojo se prendra pour Ziggy Stardust, tandis que la scène nationale accueillera la conférence décapante de Jos Houben sur *L'art du rire*.

Enfin, avant de clore sa saison au mois de juin lors d'une journée de vagabondage au théâtre du Centaure, à Pastré, le Merlan accueillera (du 5 au 7/5) l'inclassable trio du GdRA formé d'un comédien, d'un cirassien et d'un anthropologue musicien. Ils dévoileront *Singularités ordinaires*, du théâtre documentaire et sociologique à la croisée des arts, remarqué au dernier In d'Avignon.

C.C.

Théâtre, 21 ans après sa création, la « Tragédie comique » portée par Yves Hunstad reste un étonnant ovni poétique.

Un bon coup de schizo

■ Même si c'est la scène nationale du Merlan qui les a invités, pour un cycle qui se poursuivra sur leur plateau de l'avenue Raimu, c'est tout naturellement que l'équipe du Gymnase se devait d'accueillir la *Tragédie comique* portée en solo depuis 1988 par Yves Hunstad et imaginée avec sa compagne et complice Eve Bonfanti au sein de leur bien nommée *Fabrique imaginaire*.

Peut-on imaginer que cet ahurissant lutin à gros pif, avec culotte bouffante, fraise cendrée et bonnet pailleté, surgisse ailleurs que dans une salle aussi chargée d'histoire(s), sous ces ors et rouges et face à ces balcons où ont résonné tant de Shakespeare et de Molière, tant d'amuseurs et de tragédiens ? Peut-être. Mais l'effet, à n'en pas douter, est ici décapé.

Quel effet ? Des dizaines de petits miracles, qui font un grand miracle, bâti à partir de presque rien : un rideau rouge dérisoirement porté par de fragiles cordes et poulies, un coussin brodé, un balai mal emmanché, et voilà que plus de 2 500 ans de théâtre défilent, sa substantifique moelle comme dirait l'autre. Comment naissent les personnages ? Ne seraient-ce pas plutôt eux qui volent naître les acteurs, dès le berceau, au creux des rêves ? Le comédien est-il toujours là, au coin de l'œil, accroché à la paupière, prêt à surgir à tout moment et effrayé à la fois ? Dans un dialogue frontal avec le spectateur souvent médusé, parfois surpris, toujours embrouillé, Hunstad déroule le fil d'un dédoublement permanent entre son clown ultime et son comédien un poil peureux, qui n'est lui-même, on le sait bien, qu'un personnage de plus...

Magnifique imposture

Même si, heureusement, il peut se repérer à un certain André qui, quoique débonnaire, s'agite en régie-lumière, le spectateur ne peut s'empêcher, tout en sachant que tout ici est écrit et joué au scalpel, d'être désarçonné par une volte-face, un aparté qui s'étire, une voix qui se perd, un hiatus qui s'immisce, une odyssée qui s'effiloche.

Audacieux, malicieux, le numéro de cet histrion sensible, cet Auguste qui laisse peu à peu jaillir, son clown blanc, est une magnifique imposture. Et sa fragilité est plus puissante que tous les blockbusters fomentés pour les Zéniths et marketés pour le prime-time. Pourquoi ? Parce qu'à une question, posée entre deux fous rires - « si mon acteur meurt, qui me joue



La tragédie comique, un dédoublement permanent entre son clown ultime et son comédien un poil peureux...

rait ? », celui qui s'est pris ce solo dans la face et dans le cœur a, dès qu'il recouvre la vraie vie et retrouve les « vraies étoiles », trouvé une réponse : c'est dans les mémoires qu'il va continuer à jouer et à virevolter, et encore longtemps...

DENIS BONNEVILLE

▲ « La tragédie comique », ce soir à 20h30 et demain à 15h au théâtre du Gymnase, 4, rue du Théâtre Français, Marseille 1er. Infos 0820.000.422 et lestheatres.net

▲ A suivre : « Du vent... des fantômes » par Eve Bonfanti et Yves Hunstad, les 18 et 19 à 20h30, puis « Voyage 1er épisode », avec aussi Lola Bonfanti, Katia Ponomareva, Etienne Vanderbelin et Valère Le Dourner, les 21 et 22 à 20h30, à scène nationale du Merlan, av. Raimu, Marseille 14e. Navettes gratuites.

Rencontre avec l'équipe artistique le 21 à l'issue de la représentation. Infos 04.91.11.19.20, lemerlan.org et fabriqueimaginaire.com

Coup double pour Hunstad

THÉÂTRE Le génial comédien joue toute la semaine à Marseille

Il faut que je vous dise quelque chose tout simplement : je suis joué par un acteur". De cette confidence liminaire découle *La Tragédie comique*, phénomène solo interprété par Yves Hunstad et mise en scène par Eve Bonfanti, qui n'a cessé de tourner depuis 23 ans, accueilli au théâtre du Gymnase. La schizophrénie entre l'acteur et son personnage est en effet le ressort de la pièce. Le premier est mort de tract, le second fanfaronne, roule les "r", vit depuis siècles et a eu la chance de rencontrer, dans son existence de papier, Shakespeare et autres auteurs monstres littéraires.

Quand Yves Hunstad entre en scène, affublé d'un faux nez à la

Cyrano de Bergerac, d'un pantalon bouffant et d'un bonnet à paillettes, on doute que sa schizophrénie ne nous tienne en haleine toute la soirée. Ce clown nous démontre vite le contraire et va faire plier de rire la salle durant deux heures. Drôle et tendre, son solo est un superbe hommage au théâtre. On pourrait évoquer Pirandello et ses personnages en quête d'auteur, Shakespeare, Cervantes, les trompettes de la cour d'honneur d'Avignon.. Yves Hunstad le fait parfois, mais l'essentiel n'est pas là. Tout tient dans son jeu burlesque, il crée l'illusion dramatique avec quatre bouts de ficelle, un rideau rouge, un coussin, un balai. Bizarrement, ces gags vieux com-



Yves Hunstad se dédouble dans "La Tragédie comique."

/ PHOTO VIVIANE BOLLAND

me le monde et comme le théâtre sonnent neuf. Il brouille sans cesse les limites entre fiction et réalité, et le spectateur est aussi ballotté que le débonnaire "Aimé" de la régie-lumière interpellé à tort et à travers par l'Acteur et le Personnage. On courra donc voir les deux autres pièces de la Fabrique imaginaire, la compagnie d'Yves Hunstad et Eve Bonfanti. En espérant être emporté de nouveau par ce vent de folie et d'euphorie.

Marie-Eve BARBIER

"La Tragédie comique", aujourd'hui à 15h, théâtre du Gymnase, "Du vent... des fantômes", mar. 18 et mer. 19, 20h30, "Voyage", ven. 21 et sam. 22, 20h30, théâtre du Merlan, 04 91 11 19 20

19/01/11 au 16/02/11

Actor in comedia

Y a-t-il un seul, je dis bien un seul spectateur qui ne soit sorti hilare, légèrement titubant (salle triomphalement houleuse) et le souffle court de cette expérience de théâtre comme on n'en fait plus ? On nous avait prévenus, «spectacle mythique», «succès jamais démenti», une «com» à pousser au crime de lèse-chef-d'œuvre en aiguisant le sens critique, et en activant la machine à douter... Peine perdue ! Du début



© Stéphane Galliochon

à la fin ça marche, surtout quand ça dit que ça ne marche pas et que scène et salle sont par exemple plongés dans le noir ou que l'acteur (**Yves Hunstad**) perd son personnage ou rate son entrée ou encore décapite son balai à trois coups ! De quoi s'agit-il ? D'un voyage aux sources du théâtre, de la lumière (l'éclairagiste s'appelle André et sans lui rien ne serait...) et allez, on l'écrit sans majuscule, de l'âme. «*L'acteur qui me joue est très inquiet*» confie goguenard le personnage hardi qui harangue la foule, allume le public, rebondit sur les éternuements, surfe sur les quintes de toux et prend à partie les spectateurs qui jouent fort bien leur rôle ! Lui n'a peur de rien, il a traversé le temps, les amours ; son costume en témoigne : un brin oriental, un rien baroque, un zeste de Matamore, la collerette de Shakespeare et le nez en bois de... Pinocchio ? L'étoffe des rêves quoi ! L'acteur se contente de ses yeux qui brillent et d'un petit coussin posé sur les planches ; à lui les trous de

mémoire, les feuillets éparés, les 400 coups de théâtre ; à lui la lourde tâche de faire tenir ensemble les pièces du puzzle, d'accompagner la traversée des miroirs et de chevaucher sans faiblir la frontière entre l'illusion et la réalité, le rire et l'émotion. Trop pour un seul homme ? Que nenni !

L'art de la comédie dévoilé «comme si» tout naissait dans l'instant par un comédien qui maîtrise, au-delà de l'imaginable, son métier. Du grand art, tout simplement ?

MARIE-JO DHO

La Tragédie Comique de Yves Hunstad et Eve Bonfanti cie **La Fabrique Imaginaire** a été présentée par le théâtre du **Merlan** au théâtre du **Gymnase** le 14 et 15 janvier.

Les deux autres volets de la trilogie sont proposés au **Merlan** du 18 au 22 janvier (voir p 17).

Les Trois Coups

17 janvier 2011

« La Tragédie comique », d'Ève Bonfanti et Yves Hunstad (critique de Laure Quenin), Théâtre du Gymnase à Marseille

« Rire de ce qui d'habitude nous fait pleurer »

« La Tragédie comique » est une création de La Fabrique imaginaire, une compagnie belge fondée il y a vingt ans par Yves Hunstad (comédien) et Ève Bonfanti (metteur en scène). Yves Hunstad y est seul en scène, espace où il aime prendre son temps et s'installer dans le moment présent comme dans la durée. Et, même si le spectacle est un peu long, on en ressort joyeux, léger, mais aussi charmé par son indéniable talent.



« La Tragédie comique » | © Stéphane Gaillouchon

La ville de Marseille accueille vingt ans après Peter Brook et les Bouffes du Nord, une « illusion » totalement déjantée, extrêmement plaisante, où, selon la directrice du Merlan Nathalie Marteau, « le réel, la fiction, l'imaginaire et le délire cohabitent pour donner place à une performance d'acteur incroyable ».

« Quand on est sur du bois, on ne dit pas n'importe quoi. » Cette phrase-là, notre personnage la trouve tellement signifiante qu'il voudrait l'encadrer. Et pourtant les premières minutes de ce spectacle sont particulièrement déroutantes. Car on pense au premier abord que, justement, il va dire et faire n'importe quoi. Il nous pose d'ailleurs la question. La question qu'un spectateur averti peut se poser : « Pourquoi suis-je venu au théâtre ce soir ? ». Peut-être, dit-il, pour « rire de ce qui d'habitude nous fait pleurer ». Une fois ce moment passé, il se pourrait que même le plus intransigeant des spectateurs lâche la bride, pour se laisser aller au rire simple.

La démarche du comédien interroge, son accent étonne et son costume étrange laisse sans voix. Enfin... ne laisse pas sans voix tout le monde. Car il régnait, ce vendredi 14 janvier 2011 au Gymnase, une atmosphère particulière, plus proche de celle d'une salle de concert que d'un théâtre. Beaucoup d'adolescents, plutôt bavards et bruyants, ont fait planer un climat d'incertitude quant au bon déroulement de la pièce. En effet, des rires exagérés et des interjections grossières ont fusé de toutes parts dès les premières minutes. Mais Yves Hunstad aime tant échanger avec son public en le faisant rire à gorge déployée et en le poussant presque à prendre la parole, comme un clin d'œil au one-man-show, que ce qui aurait déstabilisé n'importe qui d'autre s'est intégré au spectacle. Comme si son enthousiasme et sa sympathie avaient rendu possible une interaction avec un public hétéroclite, pour un délicieux moment de partage.

« Papillon farceur »

La *Tragédie comique* est avant tout la mise en abyme de l'imaginaire d'Yves Hunstad. Yves qui, d'après sa complice et metteuse en scène Ève Bonfanti, est un « cheval fou », un « papillon farceur ». Un acteur qui a refusé d'être abandonné par l'enfance et qui, de ce fait, nous donne à voir l'essence même du jeu.

Il fait se confronter deux mondes sous forme de dialogue entre un personnage fictionnel au grand nez de bois, accent et démarche façon commedia dell'arte, et celui qui l'interprète, sans cesse tourmenté et au regard anxieux. Le monde imaginaire refète alors l'espace de tous les possibles, comme une opposition à une réalité pesante et beaucoup trop terre à terre. Nous découvrons ainsi que les figures fictives attendent des siècles dans les étoiles. Spectateurs patients de ce qui se passe en bas, ils détiennent la connaissance et ne demandent qu'à être incarnés par un acteur.

On apprécie le burlesque et le regard malicieux de l'un, au même titre que l'on s'attache et s'identifie à l'autre. L'autre étant cet acteur un peu trop cérébral, qui ne peut pas jouer parce que la lumière l'aveugle, et qui s'en prend au régisseur, André, complice et personnage à part entière de ce spectacle. Cet acteur angoissé est le reflet des êtres que nous sommes, en perpétuelle interrogation.

Cette tendre moquerie envers le comédien en manque de confiance, qui semble jouer sa vie à chaque pas sur scène, revient très souvent, sans pour autant nous ennuyer. Au contraire, la complicité avec le public se construit peu à peu mais sûrement, à tel point que le moindre battement de cils nous conduit au bord du fou rire.

Chacun peut retrouver un peu de soi dans ce spectacle, qui, avec une tendre naïveté, donne la parole à l'enfant que nous étions. Et si cette performance venait à déplaire, on peut malgré tout saluer et savourer le plaisir de cet homme-enfant, qui manifeste une intense énergie d'amour et de vie. ¶

Laure Quenin
Les Trois Coups
www.lestroiscoups.com

césar

52 076 km² de culture citoyenne

FEVRIER 2011



Tragédie comique © S. Gaillochon

La Tragédie Comique

 Programmation théâtres Le Merlan & Gymnase, le 14/1, à Marseille

La Tragédie Comique est un jeu de rôle entre un acteur intraverti et son personnage truculent et haut en couleur. Leur relation est faite de sollicitude, d'opposition et d'envies ; chacun détenant une part de vérité et de puissance qu'il manque à l'autre. Dans son costume de Zadig, Yves Hunstad dialogue avec lui-même. Le personnage imaginaire a la voix qui porte avec une diction baroque où roulent les "r" comme des tonnerres dans un ciel de tempête mais, quand le masque tombe (en l'occurrence un nez de bois), l'acteur, lui, hésite d'une voix blanche faite pour les confidences, les doutes et les petites soumissions de la vie quotidienne. Les deux discours parallèles s'évitent ou se poursuivent ; pour se rejoindre dans un dénouement singulier. Ce spectacle désopilant est, sous son air naturel, plus sophistiqué qu'il n'y paraît. Il met en abîme théâtre et littérature et les gourmands de l'histoire des lettres y savourent de délicieux paradoxes. Que de choses essentielles nous sont dites sur le ton de la pantalonnade : des rodomontades de Cyrano, de pathétiques tirades ; par sauts et gambades toujours allant, de franches rigolades en tocodes de Don Quichotte offrant des ballades poétiques aux allégories du Temps, de la Physique (!) et de l'Amour avec toujours, comme une petite musique, l'espoir curieux et fou de plus vastes embrassades. La Tragédie Comique a, du Mystère médiéval, respiré le merveilleux. Elle a dérobé à la Commedia dell'arte sa grande santé subversive et la poésie sur les lèvres de Shakespeare. Elle adresse aux hommes renaissants les médiations du rire et de l'art pour penser leurs blessures tragiques. C'est la gageure que soutient Yves Hunstad dans son époustouflant soliloque à deux têtes.

ROLAND YVANEZ



"C'est parfait, Madame, ne changez surtout rien à votre façon de penser !"

Une très vieille légende, "Entre vrai et faux-semblant, jeu et hors-jeu, fiction et réalité ". Un comédien-fétiche légendaire. Et des milliers de fans... d'une comédie qui a fait recette !

La légende a plus de 20 ans. Elle raconte l'histoire d'un personnage de théâtre imaginaire qui est impatient de rencontrer son auteur et son acteur pour naître au monde. Le voilà soudain qui crève le rideau et toute notion de logique. Et atterrit sans ménagements dans la dure réalité. Du théâtre ou de la vie ? Les abonnés au non-sens, réveillez-vous, vous aurez la part qu'il convient de rire incompressible et de compassion immense pour ce personnage si dérisoire et si humain ! Il y a aussi le machiniste des lumières qui ne cesse d'intervenir en paroles muettes, comme à une répétition. Un allumeur de réverbères ? Une chose est sûre, le régisseur n'a rien d'un "deus ex machina". Au contraire, le pauvre André est assailli d'injonctions contradictoires ! Andros... l'homme ?

L'acteur impuissant et terrifié se réfugie dans sa réalité : un petit coussin, son doudou d'enfance que le personnage envoie par-dessus bord à la moindre occasion ! Enfant, dites-vous. C'est bien de l'imaginaire de l'enfant qu'il s'agit ! Le personnage derrière le personnage imaginaire, derrière l'auteur, derrière l'acteur est un clown, sorte d'enfant éternel dans ses 6 ou sept ans. Juste avant que l'âge de raison ne cueille sa fraîcheur et son innocence. Homme, petit homme, "Homme, tu es tout petit, petit homme, ta tendresse a raison, ta raison n'atteint pas le haut de tes trois pommes" I love you ! D'un balai, il a fait une rapière !

Petit homme... Il affronte vaillamment d'autres personnages imaginaires, joue aux cartes avec le *roi Lear*, rencontre peut-être *Maeterlinck* au bord des limbes, mais ne dit rien à ce sujet. Va fièrement donquichotter le hasard, rencontrer le temps – *Maeterlinck*, encore ! L'Amour aussi, tant qu'à faire ...et sept milliards d'êtres humains réunis sur une même scène, l'instant d'une performance inédite et d'une pièce unique dans l'histoire du théâtre.

Eve Bonfanti et Yves Hunstad, auteurs-comédiens singuliers sont bouillants d'humour à chaud et de finesse. « On vous expliquera après le spectacle », répète l'homme qui a caché ses boucles sous une coiffe moyenâgeuse, à la dame du troisième rang qu'il n'a de cesse de taquiner ! Comme *Raymond Devos* ? Pourquoi une dame, d'ailleurs ? On l'attend le comédien, avant le spectacle, de longues minutes, presque trois quarts d'heures, rôdage du **nouveau théâtre Saint-Michel** oblige..., on leur pardonne, c'est leur spectacle d'inauguration. Et il finit par venir, à coup d'applaudissements, comme une vedette attendue. On l'attend aussi après le spectacle, puisqu'il avait donné rendez-vous à la dame du 3e rang ! Il se passe de longues minutes, presque trois quarts d'heures, mais il ne viendra pas. Quelques mots à Eve Bonfanti, et les voilà repartis pour d'autres tournées... On emporte avec soi les fils précieux de l'illusion théâtrale et le souvenir d'un cadeau ingénu, jeté à tous vents.

Un spectacle à résonnance poétique universelle qui n'a pas vieilli d'un cheveu ! Vous aurez raison d'y aller ! Et peut-être de devenir fan vous-même !

[Dominique-Hélène Lemaire](#)

Extraits de presse...

LA TRAGEDIE COMIQUE

« Son art de la scène est exceptionnel et sa maîtrise du verbe hors du commun. Aux Bouffes du Nord, il est, entre comique pur et tragique dur, un fabuleux personnage en quête d'acteur... »

Le Monde, Paris.

« Trois mots, trois mimiques, il tient la salle... Il y a un homme, surtout, Yves Hunstad, qui embarque tout seul pour des mondes imaginaires sur un radeau à voile rouge. »

L'Express, Paris.

« ... Une incroyable présence qui a permis à ce jeune comédien belge d'accrocher les spectateurs à chacun de ses soupirs pendant deux heures. »

Jean Beaunoyer, La Presse, Montréal.

«... C'est un superbe duel, tout en finesse, en intelligence, en humour... Ce petit spectacle de rien du tout qui tient dans une valise envisage dans sa simplicité même toute l'histoire du théâtre... Peut-être le plus bel acteur qu'on ait vu sur une scène de théâtre depuis longtemps... »

Robert Lévesque, Le Devoir, Montréal.

« Extraordinaire Yves Hunstad ! Ce virtuose joue avec justesse de toutes les cordes de l'âme... Son spectacle restera pour nous une inoubliable leçon de jeu et de théâtre, une leçon qu'on boit comme un élixir de jeunesse. Une leçon qui agira longtemps en nous parce qu'elle colle d'un amour aussi sincère du théâtre de la vie que de la vie au théâtre.»

Jean St-Hilaire, Le Soleil, Montréal.

« Dans le spectacle donné à Bialystok, Hunstad a entraîné dans son jeu, avec le charme d'un clown intelligent Violetta qui traduisait le texte et le technicien qui travaillait à la lumière. Il n'est pas exagéré de dire que ces grandes notions théâtrales ont été lues ici d'une façon nouvelle. »

Andrzej Koziara, Kurier Podlaski, Bialystok.